

4

Poterie et identité : les Bassari et Bedik du Sénégal oriental

Mandiomé Thiam

Introduction

Les deux dernières décennies ont été marquées par d'immenses progrès en ethnoarchéologie¹ des céramiques dans l'espace sénégalais, à travers des typologies plus cohérentes et des descriptions assez exhaustives des méthodes techniques de production (Bocoum 2004, 1989, 1986 ; Diop 2004, 2000, 1998, 1995 ; Gelbert 2003 ; Guèye 2006, 2003, 2002, 1998 ; Sall 2005, 2001, 1999 ; Thiam 2006, 2004, 1991, 1987).

Du reste, s'il est admis que la culture matérielle céramique n'est plus traitée en parent pauvre eu égard à l'important corpus disponible, il n'en demeure pas moins que des lacunes subsistent, notamment au niveau des températures de cuisson et de la texture des pâtes, deux questions qui attendent impatiemment d'être résolues. S'agissant du premier aspect, nous savons qu'il constitue un facteur important de la durabilité d'une poterie en ce sens que sa cohésion et même sa porosité en dépendent. Concernant le second aspect, il est possible, grâce à la pétrographie, de catégoriser les productions des ateliers suivant la composition minéralogique des pâtes, c'est-à-dire leur texture.

En effet, nous savons que la céramique des ateliers traditionnels du Sénégal oriental (Secteur de Kédougou) apparaît originale tant du point de vue des types de pièces confectionnées que de leurs usages utilitaires ou rituels (Bocoum 1989 ; Thiam 2006, 1991). Les Bassari et Bedik fabriquent et consomment abondamment les produits du fait d'un environnement encore peu ouvert aux influences extérieures jusqu'à une période relativement récente. Ils confectionnent une production qui présente des similitudes certaines, mais également des aspects discriminants. En effet,

la quête du sédiment argileux, puis la préparation de la pâte, tout comme les opérations techniques successives de montage, de séchage, de décoration et de cuisson des poteries, laissent apparaître des différences parfois significatives et font également l'objet d'interdits multiples à certains moments de la chaîne opératoire.

L'approche poursuivie dans ledit secteur tente d'élucider la problématique ci-après : constitution d'un stock de données sur la céramique Bassari et Bedik, lesquelles données pourraient être mobilisées pour résoudre des problèmes archéologiques. De même, il sera possible de sauvegarder un pan de notre patrimoine menacé de disparition et, partant, d'élargir et d'approfondir notamment nos connaissances dans une zone faiblement investie jusque-là par les chercheurs. Dès lors, une lecture ethnique de la poterie s'avère envisageable. Ici, il s'agira de discuter de la pertinence, voire du fondement des identités bedik et bassari, au regard de la culture matérielle céramique, dans la longue durée. Autrement dit, peut-on parler de traditions céramiques propres à chaque groupe ? L'hypothèse apparaît plausible eu égard à l'information disponible. En tout état de cause, si elle est avérée, il s'agira de préciser à quel moment il y a similitudes ou discriminations. Cette démarche semble se justifier en ce sens que l'espace d'étude est une zone de brassage et même de dispersion de différents groupes ; il est multiethnique, donc non exempt de tout contact ou influence extérieure, si infime soit-il.

Les minorités bassari et bedik : la question identitaire

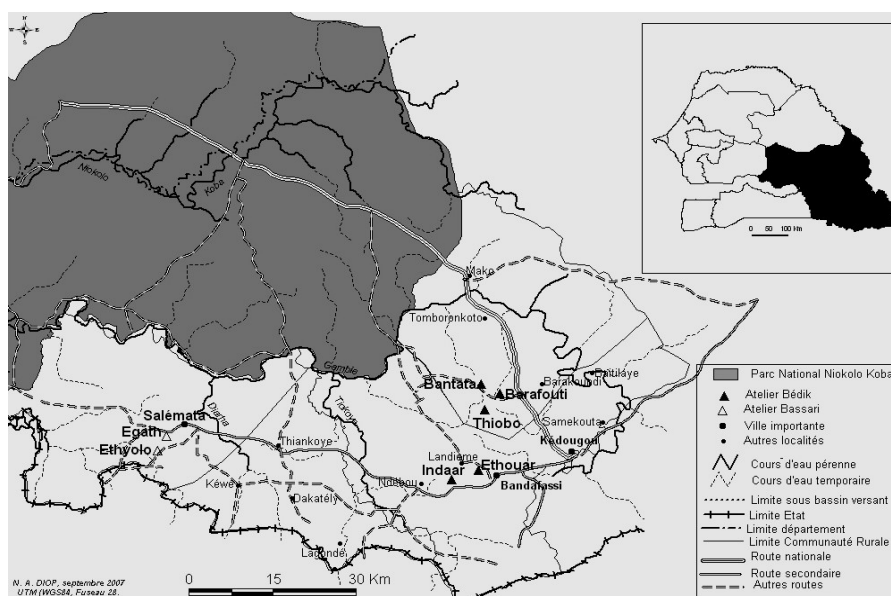
Lorsqu'une collectivité se reconnaît comme un groupe singulier du fait de certains éléments courants d'identification tels que l'origine, l'apparence physique, les événements marquants du passé, le langage, les gestes, les coutumes et rites collectifs, l'organisation sociale, les vêtements, les possessions matérielles tels que les objets utilisés dans la vie quotidienne, etc., il y a lieu de l'isoler en tant qu'identité ethnique. De même, l'identité intègre aussi bien les jugements émis sur moi-même par mon entourage (identité énoncée par autrui) que ceux que j'émet moi-même (identité auto-énoncée, le « concept de soi »), notent Citeau et Engelhard-Bitrian (1999:143). Cependant, il n'y a pas fixité, car des changements peuvent intervenir dans les croyances, les techniques et même les structures. En outre, comme le font remarquer Citeau et Engelhard-Bitrian (1999:143), l'identité est le produit des socialisations successives. Elle se construit dans la longue durée, voire tout au long de la vie. En effet, cette construction est dynamique. Elle n'est pas non plus linéaire, mais plutôt marquée par des ruptures, voire des crises qui remettent en cause certains éléments de l'identité antérieure et l'assimilation de certains autres. En somme, l'identité est un sentiment interne d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisée autour d'une volonté d'existence (Muchielli 1994).

Les Bassari et Bedik ciblés dans cette étude peuvent être perçus comme tels à travers un aspect de leur culture matérielle, en l'occurrence la poterie. Les deux entités sont groupées sous la dénomination de Tenda ou Tendanké, vocable emprunté à la langue pulaar (Girard 1984:7). Elles sont contemporaines. Les Bassari

occupent essentiellement ce qu'il est convenu d'appeler « le Pays Bassari », une zone constituée de chaînes de collines de part et d'autre de la frontière entre le Sénégal et la Guinée. Ils sont mêlés vers le Sud aux villages boyen² qui sont en fait des Bassari islamisés et intégrés, à des degrés divers, aux us et coutumes pular. Quant à l'espace des Bedik, également formé de collines, il se limite à la partie est de la boucle immédiatement voisine de la ville de Kédougou ; leur implantation ne dépasse pas la rivière Diakha, affluent de la Gambie.

Les Bassari et les Bedik (Figure 1) se sont réfugiés dans ces montagnes pour échapper à l'islamisation de la région, rapportent les témoignages des populations.³ Leur installation dans le secteur remonte au XIII^e siècle (Gessain 2003:5), date de la première invasion mandingue.⁴ Ensuite, les assauts répétés des peuls au XVI^e et durant tout le XIX^e siècle permirent une conversion à l'islam d'une frange importante de ces minorités. Fortement ancrés dans les religions du terroir (l'animisme pour les ethnologues), les Bassari et les Bedik sont aujourd'hui plus fortement gagnés par la religion chrétienne que par l'islam. Cependant, entre ces divers groupements, il existe des similitudes et des antagonismes très discrets et complexes. Le brassage interculturel avec les autres groupes tels que les malinkés et les pular, en l'occurrence par le biais du mariage, justifie sans doute le rapprochement linguistique et notamment des pratiques rituelles communes. Ces observations sont également perceptibles dans la culture matérielle céramique en particulier.

Figure 1 : Localisation des ateliers bassari et bedik étudiés



Technologie céramique

La chaîne opératoire céramique bassari

Dans l'univers mental des potières bassari, une légende rapporte que le crapaud fut l'inventeur de la poterie, mais qu'il ne savait pas la cuire. C'est à l'homme que revient cette innovation technologique majeure qui consiste dans le traitement thermique⁵ de l'argile.⁶

Nos connaissances sur la production du groupe reposent, pour l'essentiel, jusqu'à récemment, sur les travaux d'ethnologues (De Lestrangé 1947 ; Gessain:1963).⁷ En l'état actuel des investigations, deux localités ont fait l'objet d'une étude assez étendue : ce sont Ethyolo (Bocoum 1989) et Egath (Thiam 1991), deux villages de la circonscription de Kédougou, distants l'un de l'autre d'environ 5 km (Figure 1).

D'une manière générale, la technologie céramique Bassari apparaît simple dans sa conduite. L'argile des termitières⁸ (apan andiss) ou celle des massifs montagneux (Omaak) sont recueillies aux alentours immédiats du village par les femmes qui n'allaitent pas. Mais il faut au préalable que la potière (abadj arovedia) dépose sur le gisement un sacrifice comme, par exemple, une perle rouge (koundangué). L'argile des termitières ne subit aucune préparation particulière. Il n'y a pas d'ajout de dégraissant pour la préparation de la pâte (omaak ondegoclor) (Figure 2), car la latérite déjà comprise dans l'argile remplit correctement cette fonction. Ainsi, la matière première broyée et humidifiée est apte à l'emploi. En revanche, le sédiment provenant des massifs montagneux nécessite systématiquement l'utilisation du dégraissant (oclore) à Egath. On a reconnu les ratés de cuisson et les récipients hors d'usage. Le début de l'opération de façonnage n'obéit pas à un jour particulier.

Figure 2 : Préparation de la pâte (Egath)



Le façonnage proprement dit (*obadij*) nécessite un équipement sommaire. Le fond de la poterie en construction est moulé sur un prototype comme unealebasse retournée (Figure 3). Avant d'enlever le moule, il faut un séchage complet qui peut durer une journée. Chez les Bassari d'Egath, on a identifié un procédé original, qui consiste à placer des feuilles d'arbres sur tout le pourtour inférieur de la zone de contact avec le support. Cela permet, dit la potière, un séchage progressif afin d'éviter les fissures au cours du séchage et de la cuisson. Une fois le moule retiré, commence alors le colombinage, technique de montage pratiquée dans tous ateliers traditionnels céramiques de la Ségambie (Figure 4). Le séchage (*anash*) des produits montés dure trois à quatre jours ; les pièces sont d'abord gardées à l'intérieur de l'atelier, ensuite elles sont placées au soleil le quatrième jour, puis ramenées dans l'atelier.

Figure 3 : Moulage d'un fond de poterie (Indaar)

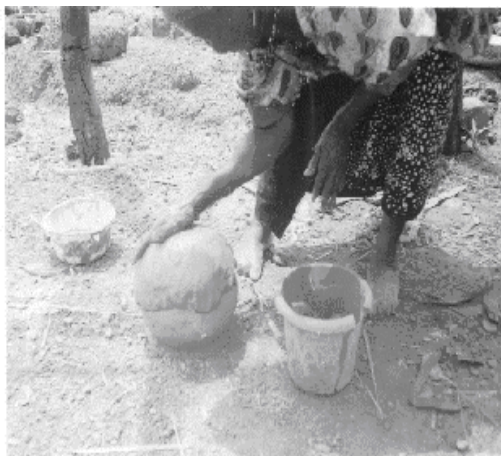
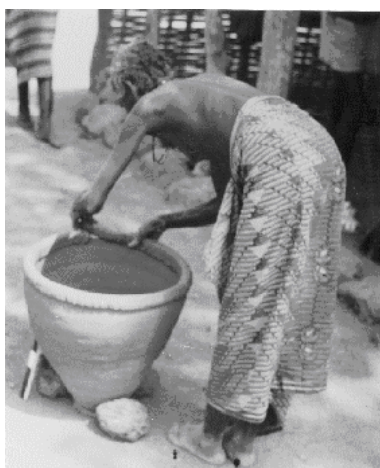


Figure 4 : Colombinage (Egath)



Le décor des poteries est uniquement lié à des préoccupations esthétiques. Le symbolisme du système décoratif intéresse quelques objets culturels visiblement mieux soignés. Un morceau de bois fendu permet de procéder à des incisions sur la pâte encore molle.

L'aire de cuisson (oheny) est privée mais non fixe. La disponibilité de l'espace et les conditions atmosphériques justifient cette mobilité. Lorsque la date de la cuisson est fixée, les objets sont exposés au soleil toute une journée avant l'opération. La cuisson (awour) ne se déroule pas dans un four, mais généralement à même le sol ou dans une légère excavation. A Egath, une installation particulière consistant en de gros blocs de pierres latéritiques sert de supports aux poteries à cuire. Les écorces et branchettes d'arbres sont disposées entre les blocs de pierres, puis les poteries sont renversées et recouvertes de combustibles. Treize heures d'horloge suffisent pour cuire les vases. Les éléments qui sont endommagés dégraissent les prochaines productions.⁹

S'agissant des types de produits confectionnés, il existe des similitudes réelles avec ceux des Bedik ; seule la dénomination apparaît comme un facteur discriminant (Bocoum 1989:5). Pour les besoins de la commodité, on identifie deux niveaux de la production, domestique et rituelle. La production domestique Bassari compte les principaux produits ci-après :

- Récipient sans col et assez ouvert pour la conservation de l'eau (banjiva ou anjiva) ;
- Grande jarre destinée à la cuisson de la bière (anewan) ;
- Grande jarre pour la conservation de la bière (eda) ;
- Grande jarre pour garder les vivres (ewour) ;
- Pots pour servir de la bière (idë ou mbougouninja betiil) ;
- Marmite pour la cuisson des aliments (anguoninja) ;
- Récipient ouvert pour la cuisson à vapeur ou couscoussier (ataacha) ;
- Poterie ouverte destinée à la grillade des arachides (angelool) ;
- Petit bol assez ouvert pour le service de la sauce (ekata) ;
- De petits équipements tel que des pipes ou des pesons.

La production rituelle (epedia edbechane) semble bien marginale en comparaison de ce qui se passe dans la société Bedik. Mais, dans tous les cas, elle se transmet de génération en génération à l'intérieur de chaque groupe. On distingue les formes suivantes :

- Canaris destinés à la cuisson des médicaments à base de racines et d'écorces d'arbres. Une fois fabriquées, ces poteries n'iront plus au feu ; le cas échéant, elles perdraient leurs fonctions thérapeutiques ;
- Canaris destinés à recevoir les solutions médicamenteuses. A Ethyolo, une pièce grossièrement cylindrique (epeda edbichar) a été répertoriée. Après son emploi, elle doit être renversée pendant cinq jours à la croisée de deux chemins avant d'être réutilisable (Bocoum 1989:5). Suivant les cas, le patient se lave dans sept récipients différents.¹⁰ Ces données confirment la vivacité de la pharmacopée traditionnelle au sein de ces communautés du Sénégal oriental ;
- Pots cérémoniels anthropomorphes ;

- Poupées (atokh) destinées à des usages rituels, mais aujourd'hui, elles remplissent des fonctions touristiques. Généralement, elles sont l'œuvre des enfants ; en tout état de cause, elles traduisent les préoccupations artistiques d'un groupe.

La chaîne opératoire céramique bedik

Dans le secteur de Kédougou, il est à signaler deux foyers de concentration bedik. Le premier, situé au nord, s'organise autour du plateau de Bantata et compte parmi les plus importants autels dédiés aux ancêtres, avec les ateliers de Thiobo (Bocoum 1989) et Barafouti (Thiam 1991). Le second foyer concerne la zone de Bandafassi avec, notamment, Ethouar (Bocoum 1989 ; Thiam 2006, 1991) et Indaar (Thiam 2006, 1991). Les localités d'Indaar et d'Ethouar, situées respectivement au pied de la colline et en altitude (140 m environ), regroupent une seule et même grande famille Bedik.¹¹ A Indaar, les populations s'adonnent aisément aux travaux champêtres (culture de l'arachide, du mil, du fonio, etc.) et ne sont pas confrontées aux problèmes d'approvisionnement en eau, autant de raisons qui ont présidé à leur choix de quitter les hauteurs, contrairement à leurs parents d'Ethouar demeurés en montagne. Mais les fêtes de l'ensemble des deux communautés se déroulent sur les collines, siège des bois sacrés.

Cependant, comme pour la production bassari, les différentes opérations techniques de la fabrication des poteries ne présentent aucune complexité. La matière première (guanathang) est prélevée en faible profondeur des massifs montagneux et des termitières. Les potières (assoire qbèth) peuvent se la procurer tous les jours, car aucun interdit ne pèse sur son acquisition. Mais seules les femmes qui ont atteint la ménopause sont autorisées à se rendre au gisement. Toutefois, il est procédé à des sacrifices annuels avant l'extraction du sédiment. Ils consistent tantôt en poulets, tantôt en chèvres, l'objectif étant de verser du sang. Les hommes ne sont pas autorisés à visiter le lieu d'extraction sous peine de rendre l'argile inutilisable. De même, les lundis et vendredis sont des jours d'offrandes destinés aux dieux qui se trouvent dans le *Dialan*. En conséquence, pour éviter une malédiction, les potières suspendent la quête de l'argile. Il y a lieu de noter que l'activité potière est arrêtée durant la saison des pluies, car la cuisson occasionne la sécheresse et la recrudescence des épidémies.

Le sédiment provenant des massifs montagneux nécessite systématiquement l'utilisation du dégraissant de chamotte (ratés de cuisson ou récipients hors d'usage). Cependant, l'argile des termitières n'est pas toujours corrigée ; le cas échéant, le dégraissant est organique (paille de fonio) à Barafouti. Cette opération technique, qui est destinée à rendre le sédiment apte à être modelé, est inconnue dans certains ateliers bassari tel qu'Ethyolo (Bocoum 1989). Avant le malaxage de la pâte (broyage et humectation), le marchage est pratiqué (Figure 5).

Figure 5 : Marchage (Indaar)



Puis commence le façonnage des pièces (guitenang), qui n'obéit pas à un jour particulier. Il n'y a pas de tabous dans la mesure où les sacrifices sont faits à l'occasion de la première étape de la chaîne opératoire, c'est-à-dire au moment de la quête de la matière première. Le montage s'effectue par l'ébauchage du fond de la poterie par moulage. Ensuite, l'ébauche est complétée par colombinage pour le reste. La pièce à façonner est ensuite posée sur un récipient contenant de la cendre. De même, des instruments tels que le battoir (obèja) sont utilisés. Le séchage des pièces (Ayère) dure trois jours au soleil.

Quant au décor, il se caractérise par sa simplicité : ce sont des incisions simples ou parfois complexes appelées ignoug. Cependant, un décor sur commande est exécuté sur les poteries (goumak) qui bénéficient d'un traitement relativement modeste : grattage, lissage et polissage ; ces opérations sont appelées Ometa. Dans tous les cas, le système décoratif obéit à des préoccupations esthétiques dans le but de faciliter l'écoulement du produit. Il se limite essentiellement à des impressions digitées, à des incisions simples ou en chevrons, à des lignes parallèles horizontales, à des pointillés, et à des cordons rapportés.

La cuisson (iboute) des poteries se déroule dans une petite excavation. L'aire de cuisson (amra) n'est ni privée, ni fixe, mais très irrégulière (Figure 6). Les ratés de cuisson (2 ou 3 pièces sur 10) sont jetés dans un lieu de rebut. Ils ne seront pas réutilisés comme dégraissants pour éviter les accidents de cuisson et aussi parce que l'argile est disponible en abondance dans les environs immédiats du village. Au contraire, les Bassari utilisent les ratés de cuisson pour corriger la pâte céramique.

Figure 6 : Aire de cuisson (Ethouar)



La céramique bedik compte une production utilitaire et une autre culturelle. La production utilitaire ou domestique est destinée à des tâches quotidiennes telles que la préparation des repas ou des vins et la conservation de l'eau. On distingue les principaux produits suivants :

- Canari pour la conservation de l'eau (gamband ou ekochar) ;
- Poterie fermée à col pour la cuisson des aliments (kingundjé ou gaanuud). Ces marmites sont aujourd'hui fortement concurrencées par les produits en fonte ;
- Poterie ouverte sans col au fond perforé destinée à la cuisson à vapeur du fonio ou du riz ou couscoussier (*ipal*) (Figure 7) ;

Figure 7 : Poterie destinée à la cuisson à vapeur (Indaar)



- Grande poterie ovoïde (60 à 80 cm de hauteur) destinée à la fermentation de la bière (*eléma*) (Figure 8) ;

Figure 8 : Poterie destinée à la fermentation de la bière (Ethouar)



- Poterie pour la cuisson de la bière de mil ou ngodj : (gaathitda). Les pièces hors d'usage sont recyclées comme poulaillers. Il suffit de les retourner et de créer une ouverture (Figure 9) ;

Figure 9 : Poterie destinée à la cuisson de la bière (Barafouti)



- Petits pots pour servir de la bière (niéné) ;
- Petite poterie ouverte et sans col destinée au lavage matinal de la figure (ganaatha) ;
- Vase pour la cuisson du savon (gatoigne) (Figure 10) ;

Figure 10 : Poterie pour la cuisson du savon (Ethouar)



- Vase pour le filtrage du savon (guanguara).

Quant à la production culturelle bedik, elle semble réservée à une catégorie spéciale d'artisans. Parmi les quatre potières interrogées à Bantata, seule une d'elles confectionnait, assez irrégulièrement d'ailleurs et sur commande, des poteries culturelles (Bocoum 1989:4). Les pièces identifiées sont en relation avec le *gatbej*, qui est par excellence l'autel des ancêtres. On doit y verser une portion de chaque repas avant sa consommation pour éviter, entre autres châtiments, le gloître. On y fait également des prières pour lutter par exemple contre la stérilité masculine et féminine. Les *gatbej* se trouvent à droite de la porte du *ohod* (chambre du culte) dont l'orientation est Nord-Sud. Il existe deux catégories d'objets céramiques en rapport avec le *ohod* : les bitèdes, qui sont de petites poteries aux parois relativement rectilignes. Les bitèdes mâles, surmontés d'un petit couvercle, se trouvent à l'extérieur du *gatbej* et les bitèdes femelles, dépourvues de couvercle, sont localisées à l'intérieur du *ohod*. L'autre type de poterie, représenté par les cécering, consiste en poteries à goulot, richement décorées. Elles sont destinées à conserver la bière. En principe, ces pièces ne peuvent être utilisées que par les hommes. Néanmoins, les femmes stériles qui parviennent à y boire en trompant la vigilance des hommes retrouveraient leur fécondité.

Enfin, il faut signaler les types suivants :

- Petits vases à goulot pour servir le vin aux esprits qui veillent à l'harmonie sociale et à la protection du groupe (kopout) ;
- Poterie culturelle (Figure 11) ;

Figure 11 : Poterie culturelle (Indaar)



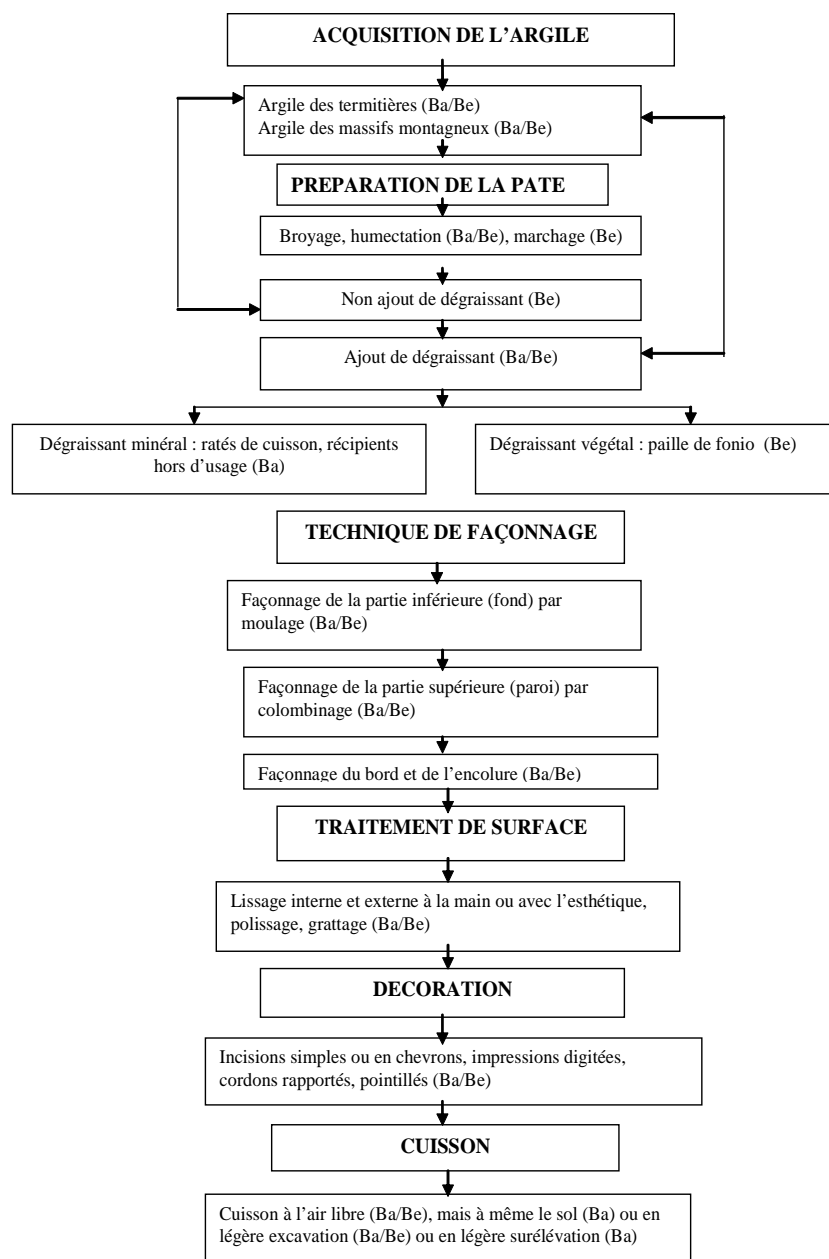
- Poupées appelées bngghso en langue Bedik, qui remplissent des fonctions similaires à celles des Bassari. Après les festivités, les pièces dites culturelles sont nettoyées et gardées pour les prochaines fêtes annuelles. Ici, il y a lieu de s'intéresser à la durée de vie de ces poteries qui représentent incontestablement un patrimoine au sens large du terme.

Traditions céramiques bassari (Ba) et bedik (Be) du Sénégal oriental

Caractères généraux

- Le travail de la poterie reste une activité exclusivement féminine, depuis l'extraction de la matière première jusqu'aux produits finis et leurs distributions. Les hommes ne sont jamais associés à l'activité potière.
- L'exercice du métier ne découle pas d'une situation de sujet casté (les entités bassari et bedik sont, chacune, des sociétés égalitaires), contrairement aux autres groupes de la Sénégalie, de rang social inférieur, comme les griots, les forgerons, les cordonniers, etc.
- La fabrication de la poterie ne nécessite aucune installation particulière : ni tour, ni four, ce qui ne signifie nullement un vide technologique, mais s'explique par la qualité des argiles qui ne nécessite pas de telles infrastructures (Figure 12).

**Figure 12 : Traditions céramiques bassari (Ba) et bekik (Be)
du Sénégal oriental**



Aspects similaires

- La matière première provient soit des termitières, soit des massifs montagneux ;
- Les techniques de façonnage consistent en moulage du fond puis au colombinage ;
- Les techniques de séchage sont identiques en ce sens que les pièces sont exposées au Soleil ;
- L'aire de cuisson n'est pas un espace fixe ;
- Les techniques de décoration sont également similaires : pauvreté notoire des motifs des produits domestiques, mais un soin tout particulier est apporté aux objets culturels ;
- Les produits finis consistent en production domestique et culturelle. Cette dernière est, semble-t-il, la mieux représentée chez les Bedik.

Aspects discriminants

- La préparation de la pâte nécessite parfois un rajout ou non de dégraissant minéral (ratés de cuisson, récipients hors d'usage chez les Bassari) ou végétal (paille de fonio chez les Bedik d'Indaar, d'Ethouar et de Barafouti) ;
- Les techniques de cuisson présentent quelques nuances, notamment chez les Bassari d'Egath. Les ratés de cuisson sont jetés dans un lieu de rebut chez les Bedik et réutilisés comme dégraissants des futures fabrications chez les Bassari qui se servent du sédiment des massifs montagneux. Cependant, l'aire de cuisson est un endroit privé (Bassari) et commun (Bedik) ;
- Des interdits¹² sont perceptibles aux différentes étapes de la chaîne opératoire, mais les types varient parfois d'un groupe à l'autre ;
- L'arrêt de la production s'impose si un décès survient au sein de la communauté, sinon les pièces risqueraient d'être endommagées chez les deux groupes ;
- L'argile des termitières est recueillie par la potière bassari en évitant d'apporter avec elle des termites ; le cas échéant, le prélèvement constitue un interdit ;
- La cuisson des vases est interdite, chez les Bedik, en saison des pluies pour éviter la sécheresse et les épidémies ;
- Les femmes qui n'allaitent pas doivent recueillir l'argile (Bassari), ainsi que celles en état de ménopause (Bedik) ;
- Les femmes en état de menstruation sont exclues de l'activité potière chez les deux groupes.

Conclusion

L'étude menée dans le sud-est du Sénégal a ciblé la poterie des Bassari et des Bedik, groupes occupant actuellement une zone non encore fortement exposée aux influences modernes. En nous proposant de tester la pertinence d'une lecture ethnique de leurs productions en vue d'isoler des identités, il a été retenu que, de la naissance à la mort, la culture matérielle céramique sous-tend toutes les activités quotidiennes des entités sus-mentionnées : poteries médicinales et/ou religieuses, poteries domestiques, etc. De même, des interdits communs parfois aux deux groupes sont perceptibles

aux différentes étapes de la fabrication des poteries, qui, du reste, est une activité réservée de nos jours aux femmes, du fait notamment des revenus modestes qu'elle procure.

Cependant, il est à noter, dans la chaîne opératoire céramique, des aspects discriminants qui rendent compte des éléments d'identification de chaque groupe, si minimes soient-ils. Mais, pensons-nous, pour cerner véritablement la question identitaire, dans une province de contact et de dispersion aussi vaste, il convient de préciser à quel moment les identités en question existent. L'approche, qui s'inscrit inéluctablement dans la longue durée, doit prendre en charge une lecture ethnique plus pointue de la poterie, combinée à d'autres données d'ordre matériel, social, voire culturel.

Notes

1. L'ethnoarchéologie s'intéresse aux vestiges matériels des sociétés vivantes. Elle s'applique à étudier les sociétés vivantes pour aider l'archéologue dans son utilisation des analogies ethnographiques (I. Hodder 1980:29).
2. Le village de Médina Boyni (qui signifie en pulaar : « la Cité des convertis ») en est une parfaite illustration d'après S. Niang, (1992:26).
3. Communication orale de Yaya Damiens Boubane, Bassari de Kédougou, mai 2006.
4. Le processus de mise en place des Bassari et Bedik dans leur secteur d'implantation actuelle est difficile à cerner. Ces populations (en plus des badyaranké) auraient vécu dans un village appelé Nandoumba, dont on a retrouvé le même toponyme en Guinée. L'enquête orale (S. Niang 1992:26, M. Thiam, mai 2006) renforce l'idée selon laquelle les Bassari seraient venus de l'orient.
5. Cette donnée empirique renforce l'idée selon laquelle, en l'absence du feu, on ne peut parler de poterie. En effet, le feu est au cœur même de la définition de la céramique, laquelle est définie comme un « terme générique dans laquelle interviennent à la fois l'eau, la terre et le feu » (J.M. Petit 1971:74).
6. Communication orale de Mme Bidyar, Kédougou, mai 2006.
7. En 1976, De Lestrangé et Gessain, du C.R.A.M.H., s'étaient limitées à la collecte, à Egath, de deux grands pots à bière (anewa), de trois poupées (atokh), d'une pipe (Etyeba) et, à Ethyolo, d'un pot à bière (atyende) puis un pot à sauce (ingunindya), deux pièces conservées au C.R.D.S. de Saint-Louis. Une description sommaire avait été faite.
8. Toutes les termitières ne sont pas utilisables, car certaines présentent une faible plasticité, notent des potières de Barafouti qui s'en servent. Cependant, il est à noter que dans la mentalité populaire collective des Africains, les termitières sont perçues comme les demeures du diable, donc non exploitables (M. Thiam 1991 : 351).
9. Les cassures intéressent particulièrement les poteries volumineuses. Elles interviennent en fin de cuisson et sont dues à un séchage incomplet (Indaar), à une forte intensité du feu (Egath), ou à un excès de chaleur (Barafouti), à un décès au sein de la communauté (Indaar, Egath, Barafouti), notent les potières interrogées (M. Thiam 1991:387).

10. Sept est un adjectif numéral cardinal, invariable. Ce chiffre a une valeur symbolique : nombre de jours qu'il a fallu à Dieu pour créer le monde et se reposer, nombre de péchés capitaux, etc. Il symbolise également la virginité, la perfection, le sacré, le divin, la spiritualité, le rayonnement dans l'espace : haut / bas, droite / gauche, avant / arrière et centre. Dans le langage courant, chausser ses bottes de sept lieues signifie connaître une ascension sociale ou professionnelle fulgurante.
11. Les Bedik ne constituent pas un groupe homogène. Il existe deux sous-groupes : les Bedik banapaas qui peuplent Indaar, Ethouar et Barafouti et les Bedik bandé (Biwol) confinés à Iwol et dans les localités satellites. En tout état de cause, l'unité linguistique apparaît frappante, en témoigne l'exemple suivant : pour dire « le matin de bonne heure », les Bedik banapaas disent « *Koukhoul poung* » et les Bedik bandé « *Koukhoul kéleth* ».
12. Cet aspect fait l'objet d'une publication à paraître intitulée « L'imaginaire des potières dans l'espace sénégalais : un patrimoine immatériel ». De même, sous notre direction, des mémoires de maîtrise ayant trait à ces aspects sont soit soutenus soit en cours de rédaction.

Références bibliographiques

- Balfet, H., *et al.*, 1983, *Pour la normalisation de la description des poteries*, Paris, CNRS.
- Beart, C., 1947, « Sur les Bassari de Haute-Gambie », *Notes Africaines*, n° 35, pp.1- 8.
- Belan, A., 1946, « Le pays Bassari (Cercle de Kédougou, Sénégal) », *Notes Africaines*, n° 31, pp. 13-14.
- Bocoum, H., 1989, Rapport de mission de collecte de poteries dans la Préfecture de Kédougou, Région de Tambacounda, 15-24 mai.
- Chataigner, A., 1963, « Les populations du Cercle de Kédougou », *Cahiers du CRA*, 1, *Bull. et Mém. Soc. Anthropol.*, Paris, 5, XI è série, pp. 87-111.
- Citeau, J.P., et Engelhard-Bitrian, B., 1999, *Introduction à la psychosociologie. Concepts et Etudes de cas*, Paris, A. Colin.
- Danfakha, M., 1972, *Kédougou, ville originale d'une région enclavée*, Mémoire de maîtrise, Département de Géographie, Université de Dakar.
- Diop, B., 1995, « Survivances traditionnelles de l'activité potière dans l'espace sénégalais. La société artisanale », *Revue Sénégalaise d'Histoire*, [Nouvelle série], 1, pp. 25-45.
- Diop B., 1998, « Les recherches céramologiques au Sénégal. La céramique de l'époque dite protohistorique », Actes du Colloque Cheikh Anta Diop et la Renaissance Africaine au seuil du 3è millénaire, 25 février-2 mars, Dakar.
- Diop B., 2000, « Recherches ethnoarchéologiques sur la céramique au Sénégal, production artisanale et consommation domestique », in P. Benoît *et al.*, eds., *Arts du feu et Productions artisanales*, XX^{es} Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, Antibes, *A.P.D.C.A.*, pp. 261-285.
- Diop, B., 2004, « Techniques de façonnage de la céramique et macrotraces. Approche ethnoarchéologique », *Revue Sénégalaise d'Histoire*, [Nouvelle série], 6, pp. 31-46.
- Devisse, J., 1981, « Pour une histoire globale de la céramique africaine. Le sol, la parole et l'écrit », *Mélanges en hommage à R. Mauny, S.F.H.O.*, t. 1, pp. 179-203.
- Echallier, J.C., 1984, « Eléments de technologie céramique et d'analyse des terres cuites archéologiques », *D.A.M.*, série Méthodes et Techniques, Vol.

- Ferry, M-P., 1967, « Pour une histoire des Bedik », *Cahiers du CRA*, 7, *Bull. et Mém. Soc. Anthropol.*, Paris, 2, XII^e série, pp. 125-148.
- Ferry, M-P., 1974, « Termes de parenté utilisés par les populations du Département de Kédougou (Sénégal oriental) », *Bull. IFAN*, t. 36, sér. B, n° 3, pp. 613-627.
- Franchet, L., 1911, *Céramique primitive. Introduction à l'étude de la technologie*, Paris, Geuthner.
- Gessain, M., 1963, « Introduction à l'étude du Sénégal-Oriental (Cercle de Kédougou) », *Cahiers du CRA*, 1, *Bull. et Mém. Soc. Anthropol.*, Paris, 5, XI^e sér., pp. 5-85.
- Gessain, M., 1967, « Les migrations des Coniagui et Bassari », *Mém. de la Soc. des Africanistes*.
- Gessain, M., 1981, *Un village de la savane sud-soudanienne. Etyolo en pays Bassari*, Doc. Centre de Recherches Anthropologiques du Musée de l'Homme, n°4, 121.
- Gessain, M., 1982, « Démographie historique des Bassari (Sénégal oriental). L'évolution du mariage », *L'Anthropologie*, n°4, pp. 627-650.
- Gessain, M., 2003, *Bassari (Guinée et Sénégal). 1927-2002*, Paris, Sépia.
- Gelbert, A., 2003, *Traditions céramiques et emprunts techniques : études ethnoarchéologiques dans les Haute et Moyenne vallées du fleuve Sénégal* (avec CD- Rom), Paris, éd. Maison des Sciences de l'Homme-Epithèmes.
- Gessain, M., 2002, « Âge et classe d'âge chez les Bassari du Sénégal oriental », *Bull. et Mém. Anthropol.*, Paris, t. 14, fasc. 1-2.
- Gessain, M., Lestrangé M. T. de, 1980, « Tenda, Badyanranké, Bassari, Bédik, Boin, Koniagui », *Mém. de la Soc. des Africanistes*.
- Girard, J., 1984, *Les Bassari du Sénégal. Fils du Caméléon. Dynamique d'une culture troglodytique*, Paris, L'Harmattan.
- Gromila, J., Ferry M-P., 1966, « Notes sur l'ethnographie des Bedik (Sénégal-Oriental) », *Journ. Soc. Africanistes*, t. 36, pp. 209-249.
- Guèye, N.S., 1998, *Poterie et peuplement de la moyenne vallée du fleuve Sénégal du XI^e au XX^e siècle : approche ethnoarchéologique, archéologique et ethnohistorique*, Thèse de doctorat, Département d'Ethnologie et de Sociologie comparative, Univ. Paris X-Nanterre, 2 vols.
- Guèye, N.S., 2002, « Ethnoarchéologie, Ethnohistoire et interprétation des poteries de la moyenne vallée du fleuve Sénégal du XV^e au XX^e siècle », *Nyame Akuma*, 57, pp. 21-32.
- Guèye, N.S., 2003, « Poteries et mode de vie des populations de la moyenne vallée du fleuve Sénégal : une vision ethnoarchéologique », in Constellation, Hommage à Alain Gallay, Lausanne, *Cahiers d'archéologie romande*, 95, pp. 393- 344.
- Guèye, N.S., 2006, « La poterie de la moyenne vallée du Sénégal aux XVI^e-XX^e siècle : ethnoarchéologie comparée et reconstitution historique », in C. Descamps et A. Camara, *Senegalia, Etudes sur le patrimoine ouest-africain*. Hommage à Guy Thilmans, éd. Paris, Sépia, pp. 75-89.
- Hodder, I., 1980, « Ethnoarchéologie : une approche contextuelle », *Nouvelles de l'Archéologie*, 3, pp. 24-29.
- Lestrangé, M. T. de, 1947, « A propos d'une terre cuite Bassari », *Notes Africaines*, 36, pp. 4-5.
- Lestrangé, M. T. de, 1952, « A propos de petites poteries : petites poteries percées de devins Coniagui et Bassari », *Notes Africaines*, 53, pp. 48-49.
- Lestrangé, M. T. de, Gessain, M., 1976, Collections Bassari du Musée de l'Homme, du Département d'Anthropologie de l'Université de Montréal, Canada, du Musée de l'IFAN, à Dakar et du CRDS à Saint-Louis, Sénégal, Catalogue du Musée de l'Homme, sér. C, Afrique noire, II, Suppl. au t. XV, 4, d'Objets et Mondes, *Revue du Musée de l'Homme*.

- Maupoil, B., 1954, « Notes concernant l'histoire des Coniagui - Bassari et en particulier l'occupation de leur pays par les Français », *Bull. IFAN*, B, t.16, 3-4, pp. 378-389.
- Muchielli, A., 1994, *L'Identité, Que sais-je ?* 2288, 3^e éd., Paris, p. PUF.
- Neveux, Dr., 1909, « Sur les Bassari », *Bull. et Mém. Soc. Anthropol.*, Paris, V^e sér., pp. 35-36.
- Niang, S., 1992, *Recherches ethnographiques chez les populations Bassari du Sénégal oriental*, Mémoire de maîtrise, Département d'Histoire, Université de Dakar.
- Petit, J.-M., 1971, « Colloque sur le vocabulaire technique céramique en archéologie », *Annales du Labo. de Recherche des Musées de France*, t. 1, pp. 74-79.
- Picon, M., 1979, « Archéologie et archéométrie », *Nouvelles de l'Archéologie*, n° 1, pp. 37-45.
- Sall, M., 1999, « Ethnicité, identité ethnique et production céramique chez les Sereer du Sénégal », *Nyame Akuma*, 52, pp. 58-63.
- Tardif J., 1965, « Kédougou : aspects de l'histoire et de la situation socio-économique actuelle », *Cahiers du CRA*, 4, *Bull. et Mém. Soc. Anthropol.*, Paris, 8, XI^e sér., pp. 167-230.
- Thiam, M., 1987, *La céramique au Sénégal : bilan des travaux et programme de recherche*, mém. de DEA, Univ. Paris I, Panthéon-Sorbonne.
- Thiam, M., 1991, *La céramique au Sénégal : archéologie et histoire*, Thèse de doctorat, Univ. Paris I, Panthéon-Sorbonne.
- Thiam, M., 2004, « Etat des connaissances sur les études céramologiques en Sénégal », *Revue Sénégalaise de Germanistique*, AMO, n° 4, pp. 135-155.
- Thiam, M., 2004, *La céramique dans l'espace sénégalais*, Site du Bureau Afrique de l'Ouest de l'Agence Universitaire de la Francophonie : Histoire de l'Afrique de l'Ouest ([http : www.histoire-afrique.org](http://www.histoire-afrique.org)).